

LA TÊTE DANS LE RÉTRO

ISSN 1279 - 211X

SUPPLEMENT GRATUIT



À LA TÊTE EN NOIR

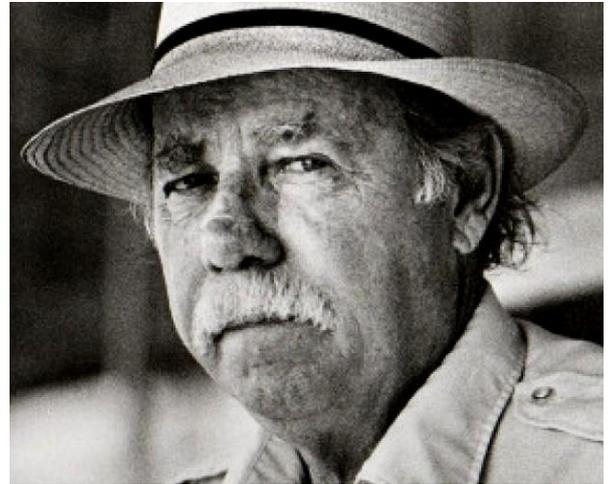
NOV./DÉC. 2024 - N°19

LE ROMAN POLICIER DU 20^e SIECLE

Pour ce nouveau numéro, La Tête dans le Rétro propose une entrée-cocktail Charles Willeford largement arrosée par Gérard Bourgerie ; en plat, un duo Patrick Quentin à la façon Julien Védrenne ; et un dessert F.W. Crofts suivi d'une mignardise terroir Germain(e) Soulié tous deux élaborés par Michel Amelin ! Bon appétit !

UNE FILLE FACILE POUR CHARLES WILLEFORD

San Francisco dans les années cinquante, une ville sans soleil quand la brume remonte de la baie. Harry rencontre Helen dans un bar. Helen est une magnifique blonde, d'apparence fragile. Harry lui paie un verre, puis deux, puis trois... Helen, saoule, ne se rappelle plus où elle déposé son sac et sa valise. Qu'importe ! Harry, sous le charme, l'entraîne à l'hôtel. L'alcool facilite le contact d'autant qu'Harry officie comme barman à temps partiel, même si la passion première d'Harry est la peinture. Les deux amoureux s'installent dans une pension de famille misérable. Qu'importe... l'amour fait



tout oublier : la solitude, la dèche, le passé. Un jour Helen demande à son amant de faire d'elle un portrait nu. Le tableau est une réussite mais ne se vend pas. Alors, on boit pour oublier son malheur. Mais plus on boit, plus on dépense ! Harry prend des petits boulots. Cela ne suffit pas à remplir la caisse. Helen déprime, tente de se suicider, se rate. Harry se résout à une solution radicale : l'internement en hôpital psychiatrique. Au bout de quelques jours ils sont renvoyés. La mère d'Helen veut qu'elle quitte son compagnon alcoolique. Helen refuse. Et la déchéance se poursuit jusqu'à une tentative de suicide en commun... Avant d'être envoyé en prison, Harry a un long interrogatoire avec un psychiatre. Son cas intéresse la presse qui veut publier son histoire. Et le procès d'Harry lui réserve un énorme surprise !

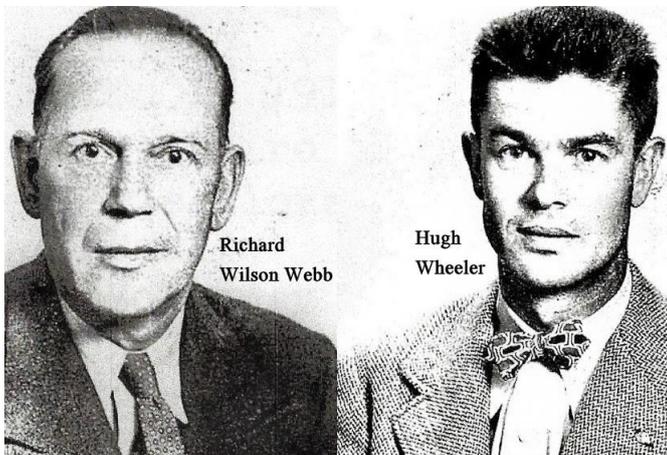


Une fille facile est le second polar de l'auteur. Difficile de faire plus noir que ce roman tant le désespoir suinte à toutes les pages. Rien ne réussit à ces deux amants passionnés : les boulots sont éphémères, le manque d'argent est quotidien et l'addiction à la boisson constante permet d'oublier la misère. Mais pourquoi le sort s'acharne-t-il sur ce couple ? À relire les dernières lignes de la dernière page, l'histoire prend un nouveau sens...

Quelques mots sur l'auteur. L'enfance de Charles Willeford (né en 1919) a été marquée par la grande dépression. À 16 ans il s'engage dans la Garde Nationale de Californie. De 1936 à 1938 il est aux Philippines (il racontera cette expérience dans son premier livre : **Something about a soldier** en 1986). Il participe comme soldat à la Guerre de 1939- 1945, affecté en Europe. Ensuite il étudie l'art à Biarritz puis

vit au Japon, au Pérou, en Californie. En 1951 il se fixe en Alabama et sort son premier polar : **Les grands prêtres de Californie**. Son second : **Combats de coqs** ne paraît pas, son éditeur venant à mourir subitement. Willeford en est très affecté. Il n'écrit plus pendant 10 ans. En 1984 sort **Miami blues**, un roman mettant en scène Hoke Mosley. Le succès est au rendez-vous. Suivront 4 polars : **Une fille facile**, **Hérésie**, **La Messe noire du frère Springer**, **L'Île flottante infestée de requins**, tous publiés aux éditions Rivages. (G.B.) *Une fille facile*, (Rivages/ Noir ; 86), 1990

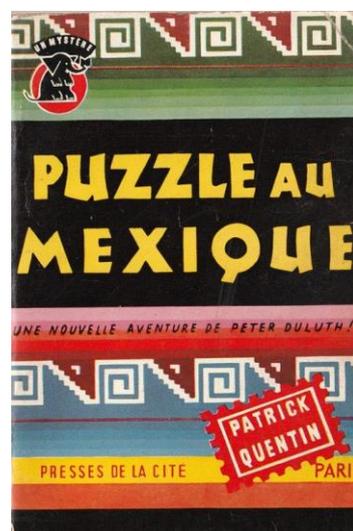
Patrick Quentin, Iris et Peter Duluth : les deux font la paire



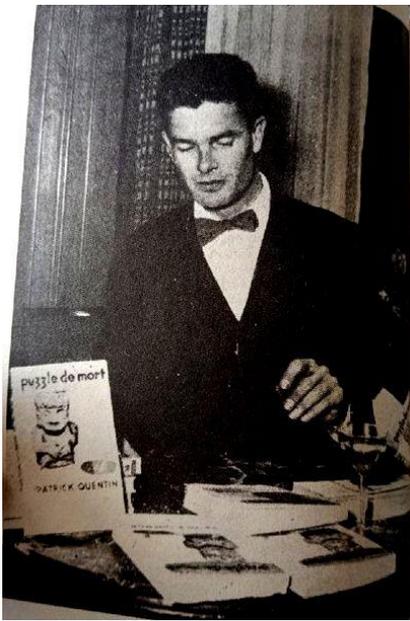
Les deux romanciers anglo-saxons Richard Wilson Webb (1901-1965) et Hugh Callingham Wheeler (1912-1987) ont eu leur heure de gloire littéraire sous les pseudonymes **Q. Patrick** et surtout **Patrick Quentin** à partir des années 1930. Parmi leurs œuvres (dont de nombreuses signées aussi **Jonathan Stagge**), la série autour du dramaturge Peter Duluth, éditée aux **Presses de la Cité**, plonge un homme au milieu d'aventures hautes en couleur. Bâties sur une même arborescence de titre (**Puzzle pour...**) la série compte sept romans et deux nouvelles. Tout au long de ces épisodes, on suit l'évolution de la vie de ce Peter Duluth et de sa femme Iris, avec ses hauts et ses bas. Iris est comédienne, sujette à de nombreuses interrogations et apparaît souvent en arrière-plan. C'est un couple moderne mis à rude épreuve dans l'avant-dernier roman de la série, **Puzzle au Mexique** (1947) avant de trouver un certain équilibre dans **Puzzle de mort** (1949).

Dans **Puzzle au Mexique**, c'est suite à une grave dispute conjugale qu'Iris se rend là-bas. Peter, comprenant qu'elle est la femme de sa vie finit par la rejoindre, mais elle lui apprend alors être tombée sous le charme d'un romancier anglais à succès. Un romancier un peu égoïste en instance de divorce et qui vit avec sa sœur avec laquelle il a une relation que l'on qualifierait aujourd'hui de toxique. Peter traîne son spleen dans les rues de Mexico. Croise la future ex-femme de son rival qui entend lui faire payer le prix fort (elle est millionnaire, lui artiste sans le sou). Mais cette femme finit par mourir dans un appartement de petite ville provinciale après la visite de plusieurs relations. Un Américain sûr de lui, traîne aussi dans les parages et nettoie la scène du drame. Il devient maître-chanteur et impose ses volontés à tous les acteurs de l'affaire dont Peter qui pourrait s'en sortir s'il laissait tomber. Mais il est amoureux de la sœur du romancier anglais et ne souhaite pas trop en faire baver à Iris. Peter Duluth, dramaturge d'un whodunit, finit par comprendre les tenants et aboutissants... Si le drame est ordinaire et la mise en scène théâtrale, on s'embarque avec lui dans un labyrinthe psychologique qui fait douter de tout le monde.

Suite indépendante, **Puzzle de mort** est l'occasion pour Peter Duluth de s'accorder quelques vacances mexicaines après les événements qui ont fragilisé son couple. Iris, totalement absente de cette aventure, est partie répéter une pièce à New York. Peter, lui, part à la découverte des monuments mayas. Il prend en stop une jeune femme au comportement étrange, qui a peur de quelque chose mais fait comme si de rien n'était jusqu'à ce qu'elle tombe accidentellement dans un



puits sacrificiel. Peter se pose des questions. D'autant que des personnages étranges gravitent autour de lui afin de savoir quel objet aurait pu être échangé entre cette jeune femme et lui. Le lecteur assidu se doute que le roman policier de **Mignon G. Eberhart**, **Une clameur** dans la

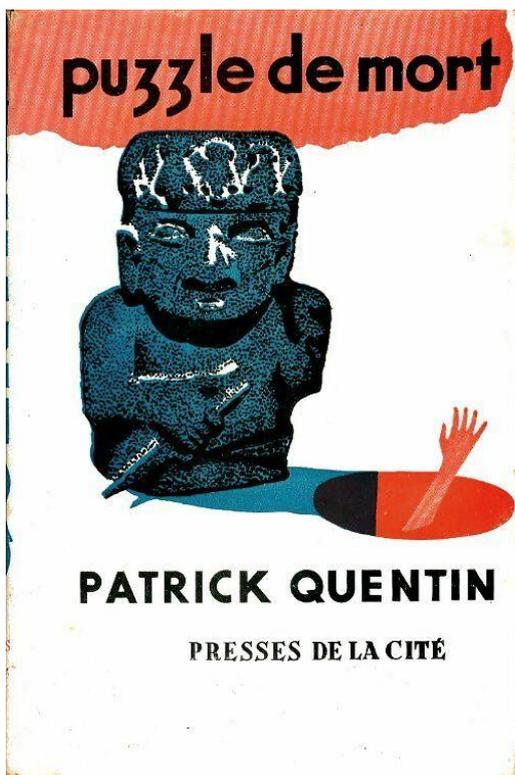


nuit (publié aux... Presses de la Cité !) a un rôle à jouer d'autant que Peter s'est empressé de le donner à une vieille dame près de ses sous. Vieille dame dont les jours sont comptés. La suite des aventures, qui conduira notre héros en compagnie d'une jolie Russe dans les

rues de La Nouvelle-Orléans, ressemble à un film d'Hitchcock avec une paranoïa qui monte progressivement. Chacun des personnages de l'intrigue joue potentiellement un double-jeu. Notons, dans cette histoire qui gravite autour de l'archéologie, la présence d'un étrange minéral classique de l'époque. Peter peut alors rejoindre sa femme et la postérité littéraire et quitter un pays qui lui en a fait voir de belles ! (J.V.)

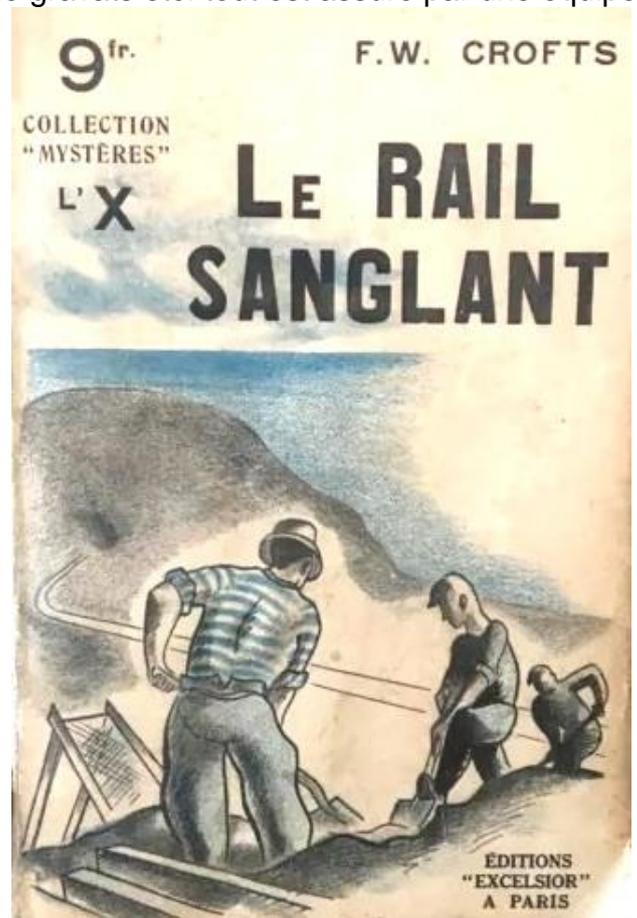
Puzzle au Mexique, de Patrick Quentin, coll. Un Mystère n° II (numérotation romaine), Presses de la Cité, 1948 ; Rééd : France Loisirs 1971, Coll. P.Jbis ed. Bourgois 71 ; Edition Famot 76 ; in Omnibus : PUZZLES, 1990

Puzzle de mort, de Patrick Quentin, coll. Un Mystère n° 23, 1949 ; Rééd : Mystère n° 149, Presses de la Cité, 1971 ; in Omnibus : PUZZLES, 1990



F.W. CROFTS, locomotive de la détection

Le Rail sanglant est sans doute le plus technique des romans du roi des démontages d'alibis (1879-1957). Crofts était ingénieur des chemins de fer, alors forcément, une enquête de son inspecteur French dans ce milieu professionnel ne peut être que pain béni pour lui et il en profite ! Clifford Parry est sous-ingénieur sur une ligne du Dorset qui doit être doublée. Il ouvre l'intrigue en se rendant au bureau où il doit cuber des terrassements pour la nouvelle voie. L'établissement des plans, les corrections, les photographies de plans, les mesures des piliers, des évacuations de gravats etc. tout est assuré par une équipe



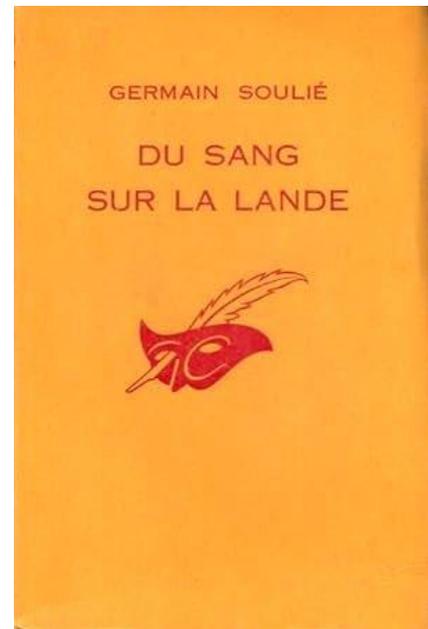
de cinq ingénieurs chapeautant des brigades d'ouvriers fournis par une société sous-traitante. L'un des jeunes ingénieurs est retrouvé mort sur la voie, le bras coupé et le crâne enfoncé par une locomotive. Du moins est-ce la première hypothèse. L'enquête du coroner et le jury concluent à l'accident. Mais un témoin se fait connaître plus tard : il a vu un homme jeter une bicyclette du haut de la falaise dans les temps de cette mort. L'inspecteur French de Scotland Yard est appelé à la rescousse. Rien que la recherche de la bicyclette puis sa provenance est un

régal pour le lecteur. L'inspecteur rembobine le fil et soupçonne vite une manœuvre criminelle. Mais pour quel motif ? L'enquête le mène aux plans et aux mesures pour les cubages de terrassements qui servent à payer la société ouvrière. Les ingénieurs l'aident de leur mieux tout en donnant des alibis béton. Mais l'un de ces hommes est retrouvé pendu dans le bureau !... Impossible de résumer une intrigue de Crofts. Ce serait vouloir décrire tous les fils d'une toile d'araignée conduisant à la bête. Il y a des pages techniques un peu ardues, des descriptions d'alibis à la minute près (on est dans les horaires de chemins de fer)... Mais il y a des pages géniales comme ces rebondissements excitants et ces intenses réflexions de French qui reprend tout à zéro à chaque échec. Mais le plus jouissif, c'est quand French s'intéresse à des détails matériels ou circonstanciels comme la corde du pendu ou le fait que la lumière du bureau du crime était éteinte. Le dénouement est vertigineux : un vrai mini thriller avec une patte incroyable pour décrire le vertige de l'assassin acculé. (M.A.)

Le Rail sanglant (*Death on the Way*, 1932), Editions Excelsior, collection Mystères de l'X, 1933 (jamais réédité)

GERMAIN SOULIÉ :

Germain est, en fait, Germaine ! À plus de cinquante ans, Germaine Bouyssié (1901-1991) publie des romans sentimentaux teintés de terroir en feuilleton dans les journaux locaux avant de les reprendre dans la collection lyonnaise Mirabelle des Éditions des Remparts. Enfin, elle adopte le nom de son mari et masculinise son prénom pour deux romans au Masque. **Du sang sur la lande** est assez fascinant. Ouverture sur une dispute violente entre Sylvain de Hautserre (il boîte suite à une ancienne polio) et sa femme Geneviève dite Ginette qui fait ses valises pour le quitter en lui criant sa déception de vivre depuis huit ans dans un trou avec « un infirme ». La propriété en décrépitude est le royaume de la mère de Sylvain, une créature osseuse habillée en noir. Le manoir est perdu dans la campagne à côté d'une « maison d'école », d'une église et d'un presbytère presque en ruine. Dans ces lieux va se tenir la grande fête votive de l'année, juste avant la rentrée. Au bal de la fête, Ginette danse avec un fils de fermier qui a devancé un voisin. Les deux jeunes hommes sont très virils. Sylvain, lui, danse avec la timide nouvelle



institutrice. Le lendemain Ginette est trouvée morte dans la lande, la nuque éclatée par un coup de carabine. Qui est l'assassin ? L'inspecteur Jérôme, petit, replet et affable débarque avec le brigadier du coin dans une 2CV tandis que la fille de Ginette et de Sylvain fait sa rentrée... Ce roman a un charme fou. Son style suranné des années 1930 transcende les descriptions champêtres, les portraits des protagonistes ainsi que les dialogues maîtrisés. L'ensemble possède un dynamisme excellent. Germaine qui a travaillé ses intrigues en feuilletons pour les journaux, a l'expérience du suspense. La procédure et les liens amoureux et/ou haineux se tissent entre les personnages typés (le jeune noble désargenté, le riche propriétaire, le cultivateur bourru et ses fils, sa femme effacée, le curé très pauvre, l'institutrice volontaire et le gitan mystérieux un peu mage qui rôde dans les parages). Un excellent roman criminel que l'on ne peut lâcher. Son écriture semble venir de si loin qu'on reste bercé par sa mélodie.

(M.A.)

Du sang sur la lande, Librairie des Champs-Élysées, coll. Le Masque n°968, 1967 (jamais réédité)

LA TÊTE DANS LE RETRO

Supplément Gratuit de **la Tête en Noir** coordonné par Michel Amelin, avec la participation pour ce numéro de Gérard Bourgerie et Julien Védrenne

Logo : Gérard Berthelot

Numéro 19 – NOVEMBRE 2024